

AD J HARTZ DIV Meca ateliers VAB

# ISSOIRE

## ACTUALITE



Trimestriel n° 16 - Juin 1990 - ISSN n° 0985-3383



## SOMMAIRE

- 3 Editorial du commandant de l'Ecole
- LA VIE DE L'ECOLE**
- 4 Les promotions
- 5 Le Sergent Le Bris, parrain de la promotion
- 6 et 7 Baptême de la promotion
- 8 Le Trois
- 9 à 12 Les mécaniciens de la 25<sup>e</sup> promotion en stage au 92<sup>e</sup> Régiment d'infanterie
- 13 Le sabre et le goupillon
- 14 et 15 La Fontaine du Berger
- 16 et 17 La promotion sergent Le Bris à Caylus



- 18 Je suis arrivée à l'Ecole
- 19 Revue de presse

### L'E.N.T.S.O.A. ET SON ENVIRONNEMENT

- 20 Noël 1989
- 21 Après-midi récréatif de la maison de retraite d'Issoire
- 22 à 24 Le sport à l'ENTSOA

### DOSSIER TECHNIQUE

- 25 et 26 Bac 90 nouveau cru
- 27 à 30 Instruction technique CT1 - Module VAB

### RELATIONS AVEC LES ANCIENS

- 31 Les 25 ans de la 3<sup>e</sup> promotion
- 32 et 33 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes
- 34 et 35 L'annexe de Montargis, la DAT de Bouaké
- 36 EAT - 12<sup>e</sup> RCS
- 37 et 38 La section locale de Tours

Cours de remise à niveau (PREMIA) organisé par l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.

Renseignements et inscriptions avant le 1.10.1990 auprès de l'E.N.T.S.O.A. DE/EMIA - 63505 ISSOIRE Cedex

**RÉDACTEUR EN CHEF :** CES PHILIBERT - **MEMBRES :** L/C MARS - L/C GUIFFANT - L/C POIRIER - L/C GOUDARD  
CES DUFOUR - CNE AMALOU - CNE CLAVAL - MAJ PREVOT - MAJ BOURDA - MAJ RENAUD - A/C MARILLAS  
AD PARISOT - CNE AMÉ - MAJ BARRÉ - CNE FOUCAULT - **RESPONSABLE FABRICATION :** M. EUSTACHE

Trimestriel tiré à 5 000 exemplaires par le POINT D'IMPRESSION de l'E.N.T.S.O.A.

# Editorial



**D**ans quelques jours 383 jeunes sergents (1) de la 25<sup>e</sup> promotion dont 110 titulaires du baccalauréat de technicien vont quitter l'École, heureux de se lancer dans la vie active, fiers d'accéder aux responsabilités et sans doute aussi un peu inquiets de savoir s'ils seront à la hauteur pour les exercer.

C'est donc à eux que je m'adresserai plus particulièrement en leur recommandant d'être d'abord eux-mêmes, de conserver ensuite comme repère la devise de l'École, belle et dépouillée qui est en elle-même tout un programme d'action : Exemple et rigueur. Je leur demanderai enfin de continuer à cultiver les vertus militaires que leurs cadres ont cherché à développer quotidiennement chez eux au cours de leur formation à ISSOIRE :

- l'esprit de discipline, sans lequel il ne peut y avoir d'Armée ou plus généralement d'action collective ;
- l'énergie, indispensable pour surmonter les difficultés et les contraintes ;
- la solidarité, formidable moteur dans la conduite des hommes ;
- le sens du devoir qui canalise naturellement les attitudes vers le bon choix, c'est-à-dire l'intérêt général ;
- l'enthousiasme qui permet de faire partager ses convictions et de faire adhérer plutôt que de se contenter de contraindre.

Longue vie à la promotion Sergent LE BRIS !

(1) Dont 9 féminins.

**LA VIE DE L'ECOLE**

# Les Promotions

## Tableau d'avancement

**OFFICIERS**

Lieutenant-colonel **CB MADOUX**  
 Chef de bataillon **CNE FOUCAULT**  
**MANACH**

**SOUS-OFFICIERS**

**Majors (concours)**

A/C MARTIN Eric - DI COSTANZO - BACHAY-  
 TER - SANCHEZ - PARISOT - PARADIS -  
 CAVELLAT - BERNIGAUD

**Adjudant-chef**

AD MEYER - LEGRAS - PERRIER - DURIEZ -  
 FAYARD - LAMIER - MARECHAL

**Adjudant**

MDL/C ou S/C JEANNOT - LINES - BOISSON  
 - FREMIOT - EDET - NOLL - BAHEGNE - BLAN-  
 CHETIERE

Sergent-chef ou maréchal-des-logis-chef  
 SGT JUSSIENNE - DEGUEILLE - PINTO - MAR-  
 TINELLI

## Médaille de bronze de la Défense Nationale

A COMPTER DU 01.01.90

Adjudant VILLAIN Dominique  
 Adjudant LAURENT Gérard  
 Sergent-chef BAHEGNE Pascal  
 Maréchal-des-logis-chef SPADI Olivier

## Ordre national du Mérite

Officier **M. BERNARDIN (E.R.)**  
 Chevalier **CB MADOUX**  
**CE PHILIBERT**



**TITULAIRE D'UN  
 BEP,  
 INTEGREZ L'ENTSOA  
 ET PREPAREZ  
 UN BACCALAUREAT  
 F2 OU F3.**

*Titulaire d'un BEP électronique ou électrotechnique, l'ENTSOA vous offre la possibilité, dès la rentrée 1990, de préparer un baccalauréat F2 ou F3. Admis sur titre, vous suivrez les deux années de formation nécessaires à la préparation de l'examen, ainsi qu'une troisième année de spécialisation.*

	niveau scolaire requis	durée de la scolarité	diplôme professionnel préparé	diplôme militaire préparé
<b>INTÉGRATION SUR TITRE</b>	BEP électronique électrotechnique	3 ans	baccalauréat F2 ou F3 les 2 premières années	certificat technique et certificat militaire du 1 <sup>er</sup> degré

**Renseignements :**

Centres de documentation de l'Armée de terre  
 ou E.N.T.S.O.A. - Quartier de Barge - 63505 ISSOIRE CEDEX  
 Tél. 73.89.06.31 - poste 207

## A LIRE

### « Les Bérets Bleus de l'ONU »

Le général (CR) LE PEILLET a écrit, sous le titre « Les Bérets Bleus de l'ONU », un ouvrage traitant de l'ensemble des groupes d'observateurs (ONUST, Casques Blancs...) et des forces (FINUL, forces multinationales de Beyrouth et du Sinaï, etc.) qui ont été engagés au Proche-Orient depuis 1948.

Ce livre peut être obtenu chez l'auteur (1, quai des Cordeliers - 74000 ANNECY) à un tarif privilégié.



# Le Sergent LE BRIS, parrain de la promotion

Titulaire du BEPC, il rentre à l'Annexe de l'Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de Terre de TULLE, le 8 septembre 1974, pour préparer le BEP électrotechnique, option électromécanicien. Le 12 février 1976, il obtient, à PAU, le brevet parachutiste pré militaire n° 208 370. Le 1<sup>er</sup> juin, il est nommé caporal, titulaire du BMPE électromécanicien. Le 1<sup>er</sup> septembre 1976, il est affecté à l'Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de Terre d'ISSOIRE où il effectue sa troisième année de formation militaire au sein de la 12<sup>e</sup> promotion qui prendra le nom de promotion sergent-chef TEISSEIRE. Le 28 juin 1977, il est déclaré titulaire du brevet d'études professionnelles d'électronique option électromécanicien. Il obtient le CM1 et le CT1 électromécanicien armement gros calibre/tourelles engins blindés. Nommé sergent le 1<sup>er</sup> juillet 1977, il est affecté le 24 août 1977 au 152<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de COLMAR. Dès le début de sa carrière comme sous-officier tourelle, il est jugé : « *Travailleur et consciencieux* », « *remplit ses fonctions avec sérieux* ». Le 1<sup>er</sup> décembre 1978, employé comme chef de groupe, il est noté : « *Solide et robuste, le sergent LE*

*BRIS est un chef de groupe efficace, dynamique et disponible. Les résultats qu'il obtient sont bons. Persévérant, il possède le goût du travail bien fait et recherche, grâce à son esprit d'initiative, à intéresser les hommes qu'il commande. Très militaire et*

*sentation très militaires, remarquable sur le plan physique et moral, le sergent LE BRIS s'est rapidement intégré au milieu TAP. Volontaire et dynamique, c'est un chef efficace qui a su donner très rapidement le goût du travail bien fait à ses hommes, persévérant, prenant des initiatives.*

*C'est un adjoint sérieux et consciencieux en qui un chef de section peut avoir confiance ». Le 1<sup>er</sup> janvier 1983, il reçoit la médaille de bronze de la Défense nationale avec agrafe troupes aéroportées. Désigné pour servir au LIBAN, en unité constituée, au titre de la Force Multinationale du secteur de BEYROUTH, il embarque par V.A.M. (voie aérienne militaire) le 16 septembre. Il est affecté à la 3<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> Régiment d'infanterie parachutiste de la F.M.S. de BEYROUTH - unité constituée par la 3<sup>e</sup> compagnie du*

*1<sup>er</sup> R.C.P. et la 4<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> R.C.P. Le 23 octobre 1983, il trouve la mort avec 57 camarades dans l'explosion du poste « DRAKKAR ». Le 26 octobre 1983, il est décoré de la médaille militaire et le 27 janvier il est cité à l'ordre de l'Armée, citation comportant l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec palme.*



## L'INSIGNE

**Le parachute aux couleurs de la médaille militaire (vert-jaune-vert).** Le parachute est l'un des éléments de l'insigne du 1<sup>er</sup> R.C.P., dernier régiment du parrain. La médaille militaire lui a été décernée à titre posthume.

**Le cèdre sur fond rouge, blanc, rouge,** représente le drapeau du LIBAN stylisé. Le sergent LE BRIS est mort pour la FRANCE, lors de l'attentat de l'immeuble « DRAKKAR », à BEYROUTH, le 23 octobre 1983.

**La roue dentée et l'éclair :** il était issu de l'E.E.T.A.T.\*, promotion sergent-chef TEISSEIRE.

**Le glaive :** symbole de l'état de sous-officier.

\* E.E.T.A.T. : nom porté par l'E.N.T.S.O.A. jusqu'en 1977.

*discipliné, il est agréable de l'avoir sous ses ordres ». Le 2 août 1982, affecté au 1<sup>er</sup> Régiment de chasseurs parachutistes du camp de SOUGE, il assume les fonctions de sous-officier adjoint de section et fait preuve, d'emblée, d'une exemplarité remarquable comme le prouve sa notation : « *De tenue et de pré-**

**L**e samedi 13 janvier 1990, sur la place d'armes de l'École nationale technique des sous-officiers d'active, la 25<sup>e</sup> promotion a été baptisée promotion sergent LE BRIS. Sous la présidence du général COLLET, adjoint au général commandant les écoles de l'Armée de terre, la cérémonie a été parrainée par les parents du sergent LE BRIS. Elle s'est déroulée en présence du colonel CARDINAL, chef de corps du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes au moment de l'attentat du poste DRAKKAR, du colone de LOUSTAL, commandant le 1<sup>er</sup> R.C.P., accompagné de son drapeau, du président des sous-officiers l'adjudant-chef SENECHAUX et d'une délégation d'officiers et de sous-officiers.

A 15 heures, les autorités accompagnant le colonel de RUFFRAY, commandant l'E.N.T.S.O.A. pénétraient sur la place d'armes et se dirigeaient vers les drapeaux de l'École et du 1<sup>er</sup> R.C.P. pour les saluer. Après la revue des troupes, ont été décorés le chef d'escadrons PHILIBERT, le chef de bataillon MADOUX et le capitaine DAZZA, faits chevaliers de l'ordre national du Mérite ainsi que l'adjudant-chef BERNARDIN, promu officier de cet ordre. A l'issue de la remise de décorations, l'élève sous-officier SAUVAGET, président de la 25<sup>e</sup> promotion présentait celle-ci au commandant de l'École avant de lui poser la question rituelle : « Mon colonel, quel nom portera cette promotion ? » Le colonel de RUFFRAY répond alors : « Votre promotion portera le nom sergent LE BRIS » et prononce cette allocution :

*Les autorités : le chef d'escadron JOSEPH, le général COLLET, le sous-préfet, le colonel de RUFFRAY, monsieur PASCALLON, maire d'Issoire saluent aux drapeaux.*



*L'arrivée des Drapeaux : chef d'escadron JOSEPH, Drapeau du 1<sup>er</sup> R.C.P. et Drapeau de l'École.*

# BAPTEME DE LA PROMOTION « SERGENT LE BRIS »

*« Elèves sous-officiers de la promotion sergent LE BRIS, il y a maintenant plus de six ans que le sergent LE BRIS donnait sa vie pour son pays dans l'exécution d'une mission de paix qui s'est transformée en drame, lors de l'odieux attentat du DRAKKAR le 23 octobre 1983 au LIBAN. Vous avez choisi de perpétuer sa mémoire en donnant son nom à votre promotion. Il y a treize ans, à la même époque, il était sur les rangs comme vous aujourd'hui en train de se préparer à devenir sous-officier. Sa carrière a été courte mais exemplaire dans sa simplicité. Pourquoi ? D'abord parce qu'elle a été marquée par le sérieux et la rigueur qui sont les empreintes du professionnalisme et qui ont été soulignées dans toutes les appréciations portées sur le comportement de votre parrain. Ensuite par son*

goût du travail bien fait qui l'amenait à prendre beaucoup d'initiatives et à impliquer les hommes qu'il commandait dans la réussite de ses missions. Enfin par son enthousiasme qui faisait de lui un entraîneur sur lequel ses chefs et subordonnés pouvaient toujours compter. Certes, comme tous les hommes, votre parrain avait aussi ses limites mais sa vie peut vous servir d'exemple car le sergent LE BRIS rassemblait en lui les valeurs que vous devez cultiver - un professionnalisme élevé, une grande rigueur, le don de soi-même, l'enthousiasme de servir. Aujourd'hui, c'est votre baptême, cela veut dire que les liens que vous avez progressivement tissés entre vous vont se concrétiser dans votre nom de promotion. Celui-ci vous servira de référence et de signe de ralliement tout au long de votre vie d'ancien Issoirien. Elèves sous-officiers de la promotion sergent LE BRIS, vous prenez maintenant ce nom en charge devant la famille de votre parrain, devant vos proches et devant vos chefs. Que ce nom et les valeurs qu'il symbolise soient le ciment de votre cohésion. Vive la promotion sergent LE BRIS ».

L'ESOA SAUVAGET, M. l'ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe (E.R.) LE BRIS, l'insigne de promotion.



Remise de décorations.



Revue des troupes par le général COLLET, le colonel de RUFFRAY et le chef d'escadron JOSEPH, commandant le Bataillon.



Remise des insignes au bureau de promotion par les autorités.



Le défilé.

Après cette allocution, le père du sergent LE BRIS, ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe (ER) du service des Essences, accompagné du président de promotion a déposé l'insigne. Avant que les élèves sous-officiers ne revêtent leur insigne de promotion, les autorités l'ont remis, symboliquement, aux cinq E.S.O.A. membres du bureau de promotion.

Cette cérémonie a été suivie par un défilé de classe et s'est achevée par un vin d'honneur réunissant, dans une ambiance cordiale, les autorités, les invités, les élèves et leur famille.



**Le 3 février 1990**

**Présentation  
aux drapeaux  
des ESOA  
de 1<sup>re</sup> année,  
des scientifiques  
et des répétiteurs  
à PARENTIGNAT**



# Le Trois



*Nous partîmes confiants car grâce à nos efforts  
Il était évident qu'on était les plus forts.*

*Nous avons répété durant de nombreux jours  
Chant, OS, défilé n'ont plus guère de secret  
Nous avons peaufiné en vue de ce grand jour  
Diagonales et colonnes, ainsi que les rangées.*

*Enfin il vint ce 3 que l'on attendait tant  
Nous pourrions donc briller, et devant nos parents  
Chanter à pleins poumons notre hymne national  
Et défilé enfin de notre allure martiale.*

*Nous rentrâmes confiants car grâce à nos efforts  
Nous avons été bons, cela fut confirmé  
Par lecture d'une lettre, le midi au rapport,  
Du chef du GFI qui nous félicitait.*

*Tout le monde est content que ce soit terminé  
Nous sommes désormais admis comme soldats  
Et quand nous reviendrons comme sous-officier  
Servir avec honneur l'ENTSOA  
Nous essaierons alors d'enseigner la rigueur  
A nos jeunes élèves qui attendront « le 3 ».*

Un « Bon » du GFI.



# Les mécaniciens de la 25<sup>e</sup> PROMOTION



## en stage au 92<sup>e</sup> Régiment d'infanterie

Comme chaque année, dans le cadre de leur formation technique, les élèves de la spécialité « AUTO ENIGNS BLINDÉS » effectuent un stage au sein du 92<sup>e</sup> Régiment d'infanterie au quartier Desaix à CLERMONT-FERRAND.

Les élèves de la 312<sup>e</sup> Brigade ont effectué ce stage dans la semaine du 11 au 17 février 1990 aux ateliers 2A et 2B de ce corps de troupe. Nous allons les suivre pas à pas.

**E**n ce lundi 11 février de très bonne heure, nos douze stagiaires attendent avec impatience et aussi avec un peu d'appréhension le départ. A 7 heures, nos deux filles et 10 garçons du groupe s'embarquent à bord du car accompagnés de leur instructeur technique.



Accueillis par le lieutenant CALDERONI, officier mécanicien du 92<sup>e</sup> R.I. qui leur souhaite la bienvenue, nos élèves se voient présenter un diaporama suivi de la visite de la salle d'honneur du régiment d'Auvergne. L'insigne et la plaquette du corps sont remis à chacun d'eux.

De retour en zone technique, nos élèves assistent à un exposé sur l'organisation technique du régiment avant de visiter les ateliers 2A de chaque unité. Ensuite sous la conduite de l'adjudant-chef TOURNAIRE, ils visitent les ateliers 2B du corps.



L'accueil par le lieutenant CALDERONI.



Salle d'honneur.



Exposé organisation technique.

En fin de matinée, l'adjudant ROKITA de l'atelier VAB leur donne un aperçu de la comptabilité, de l'approvisionnement et de la documentation d'un atelier.

L'après-midi, après un bon repas réparateur, tout notre petit monde se rend à l'Établissement de Réserve Générale du Matériel où chacun peut découvrir les magasins d'approvisionnement, les ateliers 3<sup>e</sup> échelon ainsi que la chaîne de reconstruction 5<sup>e</sup> échelon SIMCA.



Visite ERGM.

A l'issue de cette visite, vient le moment de la répartition des stagiaires dans les différentes unités. La grande aventure commence !



Tiens, les chambres sont moins confortables qu'à l'École.

Chaque élève est logé en compagnie avec les appelés du contingent. Ils participent à la vie de l'unité, au travail en atelier ainsi qu'aux diverses activités (rapport, marche, sport, tir).

Premier contact avec les appelés du contingent : l'esprit des mécaniciens du 92<sup>e</sup> R.I. est excellent. Malgré leurs origines diverses (agriculteurs, pâtisseries...) tous sont parfaitement compétents dans leur emploi. Pourvu que plus tard, dans nos futures affectations, nous ayons d'aussi « bons gars » me fait remarquer l'ESOA PRILLARD.

Premier contact avec les appelés.



Les ESOA MUSSO et POIX.

A l'atelier 2B nos deux filles sont affectées au magasin. La planque ? Et bien non ! Que de pièces à commander et à ranger !! Que de recharge à porter, la galère ? Au retour les mécaniciens attendent, il faut maintenant ranger les pièces dans les casiers.



Le tri des pièces.



Ça marche comment un démonte pneu ?

C'est autre chose qu'un pneu de 4 L I



A la compagnie de commandement et des services

Nos gallards sont en butte avec un pneu de TRM récalcitrant.

### **Autre réalité**

Le travail se fait ici avec l'outillage en dotation à l'unité c'est dur lorsqu'on est habitué à avoir tout sous la main dans les ateliers de formation de l'Ecole.



Ici les mécanos travaillent avec l'outillage de dotation.



Ça marche comment ce truc ?

### **A la compagnie d'éclairage et d'appui**

Ici on travaille à l'extérieur sous un hangar. L'ESOA REMY dépose un amortisseur de VAB.

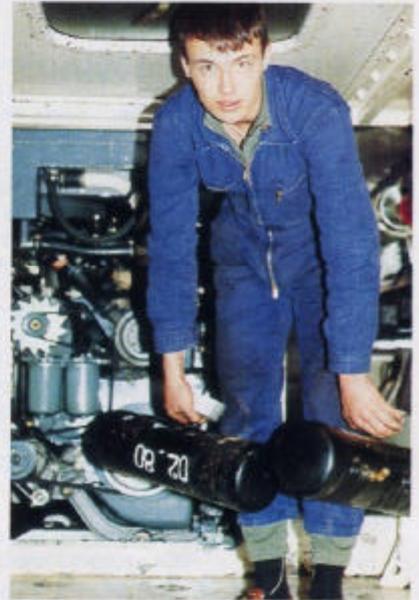
L'ESOA LEGALL découvre les charmes d'une Méhari : à l'Ecole jamais vu !! Heureusement il y a le guide technique et le manuel de réparation, système D oblige.

Dépose d'un amortisseur de VAB.



### **A la 2<sup>e</sup> compagnie**

L'ESOA LUBIN a profité de la dépose des bouteilles d'air sur VAB pour épreuve de cuve.



Tous les cinq ans, le même refrain.

C'est lourd ces machines !



## A l'atelier TRM

V 2 B  
sur un TRM 4000



Dépose d'un moyeu par l'ESOA PRILLARD.



Repose d'un tambour par l'ESOA PICHARDIE.

V 2 A  
sur un autre



Niveaux par les ESOA TAY et MONTEVILLE.



Contrôle du tableau de bord par l'ESOA MELER.

Ainsi pendant toute la semaine, alternant travail et activités diverses, nos jeunes ont pu se familiariser à la vie en régiment. Vint rapidement le temps des adieux et de reprendre à regret le chemin de notre bonne vieille ville d'ISSOIRE.

En conclusion, bien que trop court, ce stage a été particulièrement bénéfique pour tous les élèves. Il leur a fait prendre conscience de leur futur métier qui exige une parfaite connaissance des hommes et de leur matériel. De plus, un technicien doit posséder autant un esprit militaire que technique. C'est en privilégiant un esprit de rigueur et un potentiel de compétences techniques que tous les élèves, futurs cadres de notre Armée de terre, progresseront.



Avec le lieutenant CALDERINI...

...avec l'adjudant TOURNAIRE...

...avec l'adjudant ROKITA, tous anciens élèves d'Issoire.



Néanmoins, la réussite de ce séjour ne peut se concevoir sans l'extrême dévouement de tous les cadres du 92<sup>e</sup> R.I. qui, avec abnégation, aident, informent et guident nos ESOA. C'est à l'ensemble de ces officiers et sous-officiers, dont de nombreux sont d'anciens Issolriens, que je dédie ce reportage.

Major DINI

# Le sabre et le goupillon



**D**ans notre société française libérale, individualiste, laïcisée et indifférente, il peut sembler paradoxal, voire anachronique pour certains, qu'il existe un aumônier militaire.

Prêtre depuis 8 ans bientôt, âgé de 38 ans, parisien jusqu'au bout des ongles par surcroît, nommé d'abord dans une paroisse de la capitale aussi importante qu'un diocèse, j'ai demandé à servir l'Eglise (peuple de baptisés) qui est aux Armées, avec le statut de militaire. Pourquoi ?

Si je suis prêtre aujourd'hui, c'est grâce à la Gendarmerie que je découvris dans le cadre de mon Service National en 1976 : il m'apparut normal de rendre donc, à cette communauté humaine particulière, un peu de mon ministère. Voilà pourquoi je sers les hommes et les femmes (j'en ai rencontré !) de la gendarmerie (Légion d'Auvergne) et l'Armée de terre (E.N.T.S.O.A. et 92<sup>e</sup> R.I. principalement).

Etre prêtre, c'est d'abord témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ; exercer au milieu des militaires, c'est ensuite être avec les personnes, partager avec elles en les rejoignant là où elles sont : ateliers, bureaux, sans oublier le « terrain » ; c'est surtout écouter, regarder, faire attention, encourager, soit AIMER et donner envie d'aimer.

Sans grade, sinon celui de la personne en face de qui je me trouve, la liberté de parole, d'expression et de mouvement est totale ; mais, liberté ne veut pas dire caprice mais service.

Ma fonction est de favoriser une prise de parole, d'aider à réfléchir sur le sens que l'on donne à sa vie, à son travail, à ses missions, du colonel à l'élève.

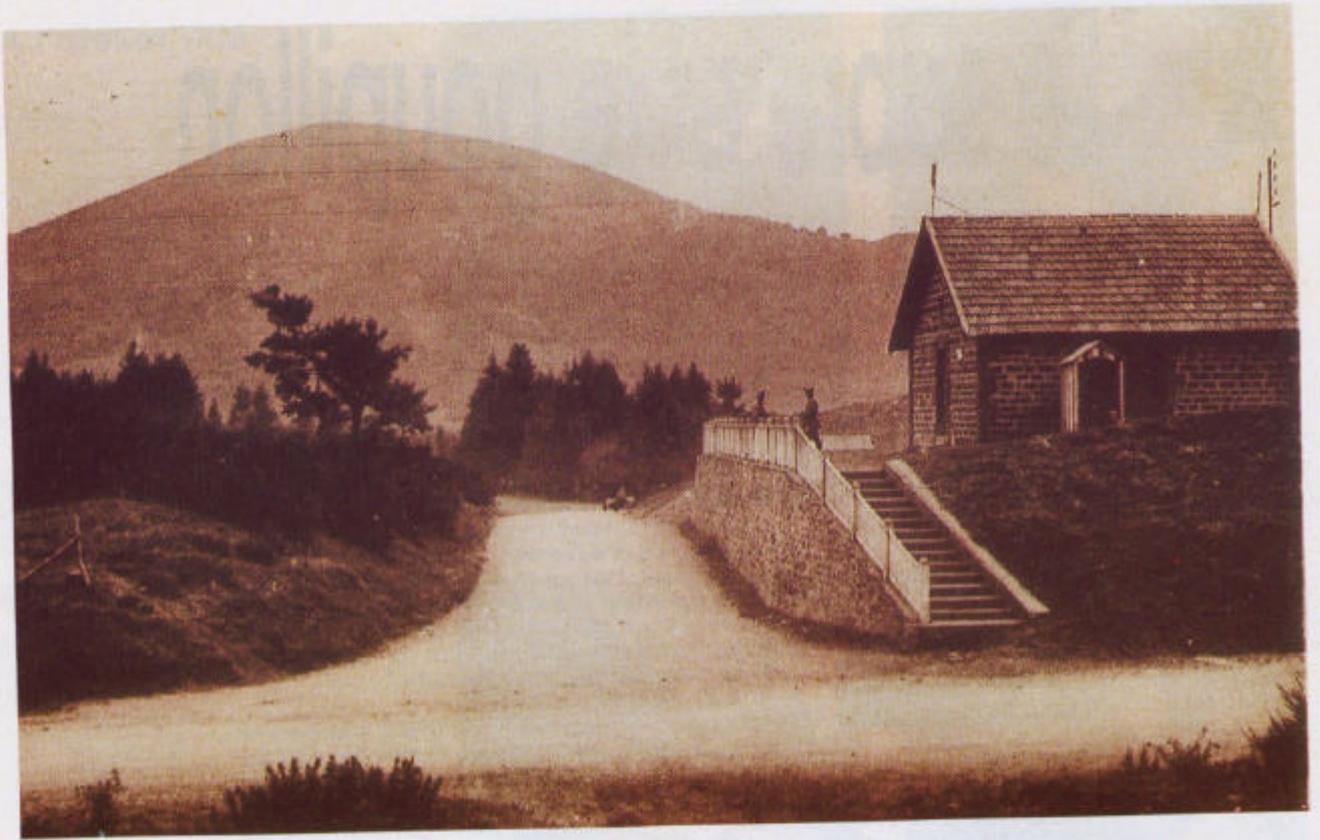
Le local de l'aumônerie, ouvert à tous ; gradés, appelés et élèves se veut être un lieu de détente (télévision, jeux, café et... calme), de rencontre (discussions à bâtons rompus ou à partir de thèmes), d'ouverture (découverte d'autres réalités, entre croyants et incroyants, avec les moines de l'Abbaye Notre-Dame des Neiges en Ardèche), bref un espace de communication.

Sabre et goupillon alors ?...

Non dans le sens d'un prosélytisme de mauvais aloi qui se voudrait embrigadement et cloisonnement dans une image de l'Eglise, comme de la société et donc de l'Armée, stéréotypée, figée et immuable.

Oui dans le sens d'une collaboration pour mieux servir des femmes et des hommes, d'active ou en formation ; pour permettre à l'être humain d'être pleinement lui-même, créé à l'image de Dieu Père-Fils-Saint-Esprit, aimé par Lui, doué de ce cadeau à user avec précaution : la liberté.

*Didier MENETRAT,  
Aumônier militaire catholique.*

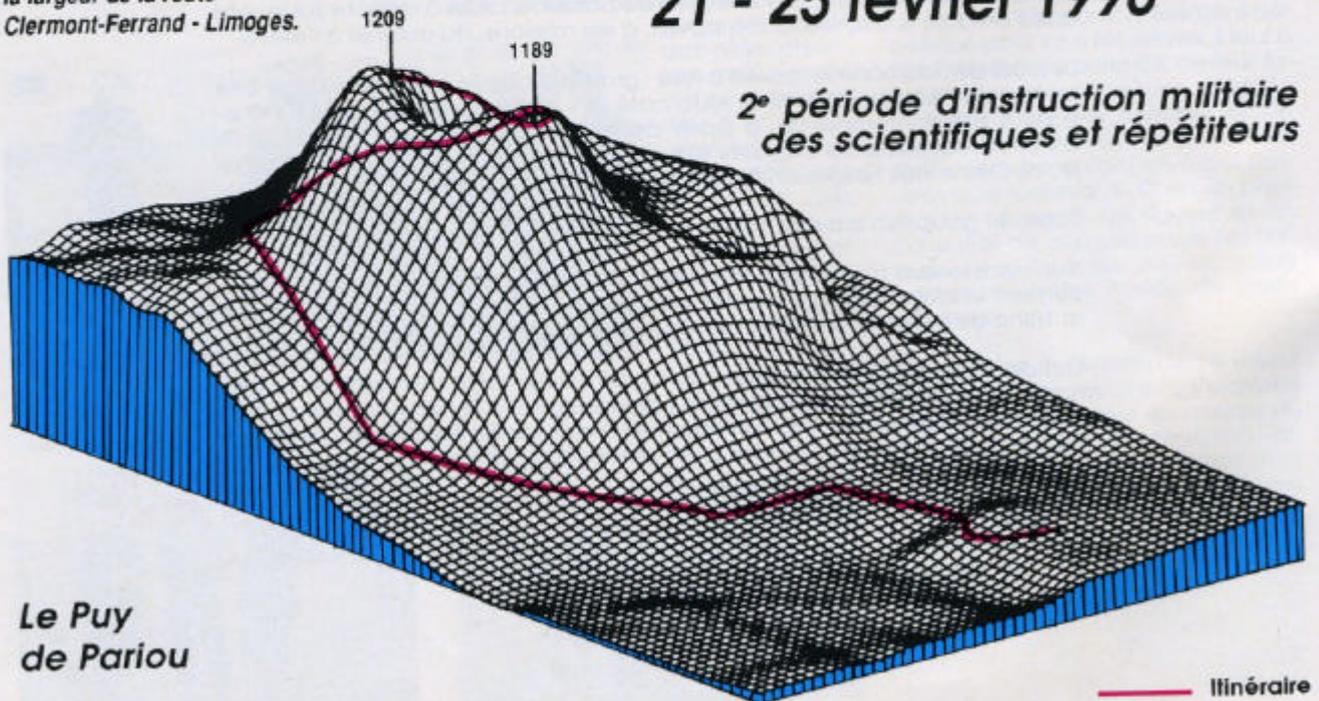


*Il n'y a plus beaucoup de  
ressemblance.  
Cependant l'escalier et la maison  
existent toujours, sans oublier  
le Puy Pariou au fond.  
A noter, au premier plan,  
la largeur de la route  
Clermont-Ferrand - Limoges.*

# La Fontaine du Berger

**21 - 25 février 1990**

*2<sup>e</sup> période d'instruction militaire  
des scientifiques et répétiteurs*



**Le Puy  
de Pariou**



Heureusement que la rivière est à sec !

Il faut que j'aie un peu.  
L'honneur des Répétiteurs est en jeu !

**L**es conditions climatiques étaient idéales pour cette seconde période d'instruction.

En effet, la Fontaine du Berger bénéficia, durant ces cinq jours, d'un ensoleillement record, avant que les éléments se déchainent la semaine suivante.

Après le déplacement en car, l'installation et la répartition des inévitables servitudes, l'instruction commença.

La région fut particulièrement propice au cours de topographie que certains suivirent depuis le sommet du Puy Parliou, lequel fut pour tous l'objet d'une brève mais intéressante excursion.

Le cadre se prêtait également bien au footing matinal et au combat, et les civils, nombreux à emprunter les chemins, ne se doutaient pas que des pièges jalonnaient parfois leur promenade.

Certains, profitant du soleil et des vacances scolaires, amenaient femmes et enfants sur les lieux des embuscades savamment orchestrées par le sergent-chef JEANNOT. D'autres, plus inconscients, se promenaient dans les réceptacles de tirs, entraînant de fréquentes interruptions du tir.

Armement, mines, combat théorique puis pratique, tir P.A., FAMAS et



FLG, franchissement, révisions et mise en œuvre des moyens de transmissions furent notre lot durant cette période, sans oublier un approfondissement des notions de secourisme.

La veille du départ, une course d'orientation au Col de la Moréno achevait de départager les partici-

pants et permit aux répétiteurs du Centre Graphique de s'illustrer brillamment.

Le cinquième jour, de retour à l'ENTSOA, les diverses réintégrations de matériels marquèrent la fin des hostilités.

Capitaine MOULIN  
Répétiteur CHEREAU

# La Promotion Sergent LE BRIS à CAYLUS



**D**u 19 au 30 mars, la promotion Sergent LE BRIS a effectué une campagne de tir, aux armes d'infanterie, dans le camp militaire de CAYLUS.

Ce séjour a permis aux élèves sous-officiers du Bataillon, dans le cadre de leur instruction au certificat militaire n° 1, de réaliser certains tirs notés et d'autres, indispensables à leur formation de futurs sous-officiers.

Ils ont ainsi tiré :

- à la 12.7,
- au LRAC de 89 mm,
- au fusil lance-grenades :
  - en tir tendu,
  - en tir courbe ;
- au FRF1, de nuit, avec la lunette à intensification de lumière (OB 25).

Ils ont lancé des grenades offensives puis défensives.

Ils ont mis en œuvre une chaîne pyrotechnique simple.

En point d'orgue, le Bataillon a pu conclure sa campagne de tir par un parcours de tir du groupe d'infanterie.

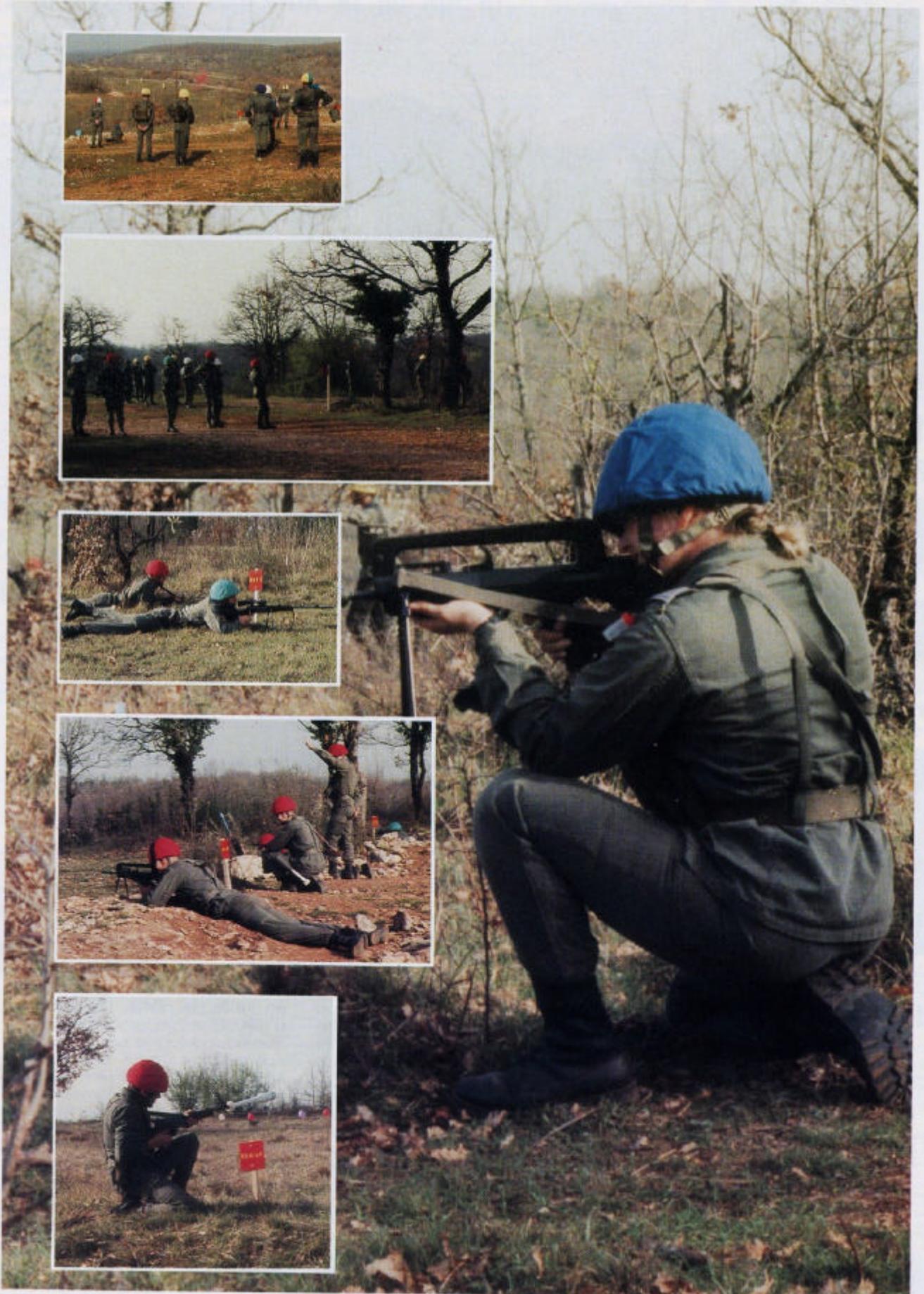
Cette séquence de tir a permis aux élèves d'être initiés à l'application, sur le terrain, de l'emploi des armes en fonction de leur portée et de la nature de l'ennemi.

Ils ont rempli une mission de groupe dans un compartiment de terrain de 1 200 m qui permettait de progresser et d'utiliser successivement trois positions de tir.

Ce séjour en camp a été mis à profit pour améliorer les connaissances techniques et pratiques sur les armes sans omettre l'entretien de la condition physique en vue du cross de l'Ecole, le 4 avril 1990.



100 soldats sous-officiers territoriaux présentés 1991





## Je suis arrivée à l'école

**C**e fut dans la journée du 3 septembre 1989 que l'E.N.T.S.O.A. m'accueillait avec 450 nouveaux élèves accompagnés, pour la plupart, par leur famille et amis. Parmi ces nouveaux venus, nous étions 23 filles.

Pendant cette journée, j'ai pu faire connaissance avec mon nouvel environnement, ma chambre, le foyer... Cela, bien sûr, après avoir réglé toutes les formalités administratives et effectué le contrôle de mon dossier. Le soir, après une séparation aussi dure pour mes parents que pour moi, je me suis rendue pour la première fois à l'habillement afin de percevoir la première partie du paquetage : il était difficile de quitter les vêtements civils pour laisser place au traditionnel survêtement bleu de Schtroumpfs.

L'effectif assez important du personnel féminin conduisit à former une section d'accueil qui facilita notre intégration dans ce nouveau milieu. Durant la première semaine, encadrées par les élèves de deuxième année, nous nous sommes initiées à

l'ordre serré, à l'étude de la hiérarchie dans une ambiance qui nous apparut « familiale ». Des petits problèmes de tenue apparurent, notamment dans le domaine des cheveux et le port de bijoux. Le plus difficile était de rester en bleu alors que nous venions de recevoir la majeure partie du « kaki ». A la fin de la semaine, les sections définitives furent formées et favorisèrent de nouvelles relations.

Les cours débutèrent. Tout au long du premier trimestre, nous avons pu apprécier le matériel mis à notre disposition ainsi que la disponibilité des professeurs. L'emploi du temps est apparu toutefois assez chargé... mais à l'E.N.T.S.O.A. la technique ne suffit pas, il y a aussi le militaire : deux heures y sont consacrées dans l'emploi du temps hebdomadaire, ainsi que de nombreux week-end. Au cours des deux premiers mois, ces heures furent destinées à la préparation des séances de tir, tant attendues. J'ai pu, comme mes camarades, effectuer mon premier tir au F.S.A. Pendant les deux premières sorties de terrain du samedi après-

midi, je me suis aperçue que l'ambiance comptait beaucoup pour la réussite de celles-ci.

J'ai été marquée par la solennité de la passation de commandement de mon commandant de compagnie. J'ai pris conscience du métier que j'ai choisi et pu mettre en pratique la rigueur et l'esprit militaire auparavant enseignés.

J'ai apprécié... les premiers quartiers libres, à la fin du mois de septembre, en treillis de défilé. Les habitants d'ISSOIRE ont pu remarquer la fierté que nous avions à porter notre tenue militaire. Ce fut, aux dires des « anciens » une première. Malheureusement, à la fin du trimestre, garçons et filles perçurent leur tenue de sortie définitive.

Pendant tout ce trimestre, j'ai appris la vie en collectivité et j'ai pu vérifier le caractère familial de la vie militaire.

ESOA Carine ALVAREZ,  
136<sup>e</sup> Section

# 400 futurs sous-officiers techniciens présentés aux drapeaux de l'ENTSOA et du 86<sup>e</sup> RI

La cour d'honneur du château de Parentignat est exceptionnellement ouverte, samedi après-midi, pour prêter son cadre historique à une cérémonie militaire de grande ampleur. Cette dernière, rythmant l'année scolaire de l'École nationale technique des sous-officiers d'Issoire, a marqué solennellement le septième anniversaire de la création de cette école. Quelques 400 élèves sous-officiers techniciens que l'ENTSOA a incorporés en

deux ans pour certains, dans trois pour d'autres, ces fut appelés à apporter le concours de leurs compétences techniques dans



De très nombreuses personnalités ont assisté à cette prise d'armes placée sous la présidence du colonel de Ruffray, commandant de l'école.

Au premier rang des autorités présentes on remarquait notamment M. Lecuyer, sous-préfet d'Issoire; M. Guerin, maire de Parentignat; le capitaine Bonafoux, commandant de la compagnie de gendarmes d'Issoire; M. Brugin, conseiller général du canton de Saint-Bély-de-Charignat, représentant M. Bouchardy, président du Conseil général; M. Pascaillon, maire d'Issoire, et de nombreux maîtres de la région, l'adjudant-chef Fache et l'adjudant Bissier, de la brigade de gendarmes d'Issoire; l'adjudant Comp, commandant de la brigade de gendarmes de Saurat-la-Clay.

Le cours de la cérémonie fut la présentation aux nouvelles recrues des drapeaux de l'école nationale d'Issoire et du 86<sup>e</sup> RI.

Il s'agit au colonel de Ruffray de s'adresser dans une allocution aux jeunes élèves du groupement de formation initiale: « Vous êtes devenus des soldats, déclarait-il, c'est à dire des citoyens responsables de la nation, de la défense du pays. C'est une mission grave et lourde de responsabilité ».

Puis le commandement de l'ENTSOA les invita à réfléchir à trois thèmes dont celui de l'engagement du militaire au service de sa patrie. Le second fut celui de

## A L'ÉCOLE NATIONALE TECHNIQUE DES SOUS-OFFICIERS

# Une 25<sup>e</sup> promotion baptisée « Serge » en mémoire des soldats français tombés en Indochine

Le colonel de Ruffray reçu en mairie

L'école nationale technique des sous-officiers a débuté l'année. Tradition empreinte de solennité pour nos sous-officiers qui, en juin prochain, recevront leurs grades. Mais cérémonie également teintée de gravité par les conseils municipaux, le colonel de Ruffray nous vient directement de l'état-major du 1<sup>er</sup> corps d'armée et de la 6<sup>e</sup> région militaire.



Le général et le colonel passent les troupes en revue.

Il revient à M. Le Bris, présent à la cérémonie de promotion en compagnie de son épouse, de déclarer, en fin de cérémonie, l'importance sur lequel le cadre et les valeurs du labeur représentent les membres de la 25<sup>e</sup> promotion en mémoire de leur prédécesseur engagé en Indochine.

L'autre part, une importante réception du 1<sup>er</sup> régiment de fusiliers parachutistes de Soissons, ancien régiment du sergent Le Bris, fut précédée avec le général de Lantier, chef de corps, son épouse et son adjoint, du Secrétaire des services de Marseille où le Le Bris père fut ingénieur militaire.

Accueilli par M. Pascaillon, maire de la ville de saint Austremoine ainsi que par les conseillers municipaux, le colonel de Ruffray nous vient directement de l'état-major du 1<sup>er</sup> corps d'armée et de la 6<sup>e</sup> région militaire.

Dans son allocution de bienvenue, M. Pascaillon rappela l'attachement de la ville à l'ENTSOA qui a fêté son 25<sup>e</sup> anniversaire l'an passé.

En effet, le poids économique et le potentiel de formation que représente l'école semblent maintenant indissociables d'Issoire. Le maire évoqua même un possible accroissement des liens actuels.

## Hommage et exemple

Cette cérémonie, qui fut ponctuée par une remise de distinctions (sur laquelle nous reviendrons) et se termina sur un drapeau des troupes, est le colonel de Ruffray prononça une allocution pour rendre hommage au sergent Le Bris qui « donna au vieil Issouire son pays dans l'Indochine, un territoire de paix qui s'est transformé en drame lors de l'indépendance ». Il donna à la 25<sup>e</sup> promotion la charge de transmettre la référence représentée par un sergent en reléguant, comme lui, un valeurs essentielles: professionnalisme élevé, gravité, rigueur, don de soi-même, surtout, et sens de service.

L'imposante cérémonie militaire qui se déroula au château de Parentignat fut placée sous la présidence du général Collet, adjoint au général commandant les élèves de l'école à terre, et du colonel de Ruffray, commandant de l'ENTSOA. Elle avait été précédée, la veille, par un défilé de garçons au monument aux morts des anciens élèves de l'école et un office religieux célébré en l'église de Parentignat.

Elle fut honorée de la présence de très nombreuses autorités civiles et militaires dont M. Lecuyer, sous-préfet d'Issoire; le conseil de Metz, représentant le général Bonafoux, commandant

de la compagnie de gendarmes d'Issoire; M. Brugin, conseiller général du canton de Saint-Bély-de-Charignat, représentant M. Bouchardy, président du Conseil général; M. Pascaillon, maire d'Issoire, et de nombreux maîtres de la région, l'adjudant-chef Fache et l'adjudant Bissier, de la brigade de gendarmes d'Issoire; l'adjudant Comp, commandant de la brigade de gendarmes de Saurat-la-Clay.

# Quatre nouveaux promus dans l'ordre national du Mérite

Le sergent de cadre au baptême de l'ENTSOA (voir notre édition de lundi) prit place une croix de distinction. Celle-ci, placée sous la présidence du général Collet, adjoint au général commandant les élèves de l'école à terre, et du colonel de Ruffray, commandant de l'école d'Issoire, permit de remettre leur décoration à quatre récipiendaires dans l'ordre national du Mérite.



C'est ainsi que fut élevé au rang d'Officier Georges Bernardin, adjoint de l'ENTSOA.



Comme chaque année à pareille époque, l'ENTSOA invite les pensionnaires de la maison d'abord les anciens. Mais les hôtes d'un après-midi furent ensuite invités avec quelques airs d'accordéon propres à divertir les anciens. Un après-midi comme il en est de coutume.

## Les anciens invités par l'ENTSOA

# L'ENTSOA, cadre de la réception annuelle du sous-préfet d'Issoire

La sous-préfecture étant actuellement fermée pour son réaménagement, l'ENTSOA et son commandant, le colonel de Ruffray, ont mis leurs locaux à la disposition de l'organisation de la traditionnelle réception de nouvelle année du sous-préfet d'Issoire. Son édition 1990 s'est donc déroulée mercredi, en fin de journée, dans les grandes salles du sous-préfet d'Issoire.

## Le colonel de Ruffray reçu en mairie

Accueilli par M. Pascaillon, maire de la ville de saint Austremoine ainsi que par les conseillers municipaux, le colonel de Ruffray nous vient directement de l'état-major du 1<sup>er</sup> corps d'armée et de la 6<sup>e</sup> région militaire.



Le général et le colonel passent les troupes en revue.

Il revient à M. Le Bris, présent à la cérémonie de promotion en compagnie de son épouse, de déclarer, en fin de cérémonie, l'importance sur lequel le cadre et les valeurs du labeur représentent les membres de la 25<sup>e</sup> promotion en mémoire de leur prédécesseur engagé en Indochine.

L'autre part, une importante réception du 1<sup>er</sup> régiment de fusiliers parachutistes de Soissons, ancien régiment du sergent Le Bris, fut précédée avec le général de Lantier, chef de corps, son épouse et son adjoint, du Secrétaire des services de Marseille où le Le Bris père fut ingénieur militaire.

## Hommage et exemple

Cette cérémonie, qui fut ponctuée par une remise de distinctions (sur laquelle nous reviendrons) et se termina sur un drapeau des troupes, est le colonel de Ruffray prononça une allocution pour rendre hommage au sergent Le Bris qui « donna au vieil Issouire son pays dans l'Indochine, un territoire de paix qui s'est transformé en drame lors de l'indépendance ». Il donna à la 25<sup>e</sup> promotion la charge de transmettre la référence représentée par un sergent en reléguant, comme lui, un valeurs essentielles: professionnalisme élevé, gravité, rigueur, don de soi-même, surtout, et sens de service.

L'imposante cérémonie militaire qui se déroula au château de Parentignat fut placée sous la présidence du général Collet, adjoint au général commandant les élèves de l'école à terre, et du colonel de Ruffray, commandant de l'ENTSOA. Elle avait été précédée, la veille, par un défilé de garçons au monument aux morts des anciens élèves de l'école et un office religieux célébré en l'église de Parentignat.

Elle fut honorée de la présence de très nombreuses autorités civiles et militaires dont M. Lecuyer, sous-préfet d'Issoire; le conseil de Metz, représentant le général Bonafoux, commandant

de la compagnie de gendarmes d'Issoire; M. Brugin, conseiller général du canton de Saint-Bély-de-Charignat, représentant M. Bouchardy, président du Conseil général; M. Pascaillon, maire d'Issoire, et de nombreux maîtres de la région, l'adjudant-chef Fache et l'adjudant Bissier, de la brigade de gendarmes d'Issoire; l'adjudant Comp, commandant de la brigade de gendarmes de Saurat-la-Clay.

## Victoire des élèves de l'ENTSOA au challenge de la 52<sup>e</sup> DMT



Le challenge de volley-ball de la 52<sup>e</sup> DMT s'est déroulé récemment à l'école militaire d'Issoire.

## 1.200 participants au cross de l'ENTSOA

Quelques 1.200 coureurs s'étaient regroupés, mercredi après-midi, sur les installations sportives de l'école militaire, afin de s'aligner sur cinq départ de cross annuel.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

## LE PALMARÈS

- Classement des élèves de première année (4.400 m): 1. Axel Rose; 2. Frédéric Lorenz; 3. Alain Trotte.
- Classement de la compagnie école (4.400 m): 1. Reynaud; 2. Marceur; 3. Mauré; 4. Chabot; 5. Desobry.
- Course féminine (4.400 m): 1. Mine Pauline.

# Noël 1989

Attention les enfants,  
le spectacle  
va commencer !



Petits et grands  
sont très attentifs.



Une arrivée  
attendue.



Une distribution bien appréciée.



# Après-midi récréatif de la maison de retraite d'ISSOIRE

Chaque année, l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active invite les pensionnaires de la maison de retraite d'ISSOIRE à passer un après-midi agréable dans ses murs.

Au cours de l'année scolaire, les élèves de première année leur rendent visite mensuellement.

Ce samedi 20 janvier, après un spectacle fait de jeux et d'illusion, nos anciens purent savourer la traditionnelle galette des rois grâce à laquelle toutes et tous furent reines et rois d'un jour.

Mais ce qu'ils apprécient le plus c'est de chanter - quelques-uns pour cette occasion s'étaient entraînés - et de danser sur des airs d'accordéon.

En fin d'après-midi, tous repartirent pour la maison de retraite, mais en jurant bien de revenir l'année prochaine.

Capitaine TREPAUT

# L'Ecole en finales départementales UNSS

## VOLLEY-BALL

**L**e mercredi 7 février, l'équipe junior de volley-ball rencontrait le Lycée agricole de Marmilhat pour disputer la finale départementale UNSS. Les deux équipes se connaissent puisqu'elles se sont déjà rencontrées trois fois, Marmilhat gagnant les trois rencontres.

C'est donc très motivés et confiants que nous abordons cette finale. Motivés car nous avons envie d'effacer les sourires narquois de nos adversaires et surtout de participer aux phases finales académiques et nationales. Confiants car les scores des précédentes rencontres étaient très serrés et l'entraînement suivi depuis le début de la saison commençait à porter ses fruits.

La rencontre démarra sur les chapeaux de roues, les deux équipes faisant un coude à coude à 4-4, 6-6 puis 9 partout. Marmilhat se laissa distancer nous donnant le gain du premier set par 15-9 en 22 minutes.

Dans la seconde manche, nos adversaires prirent le large d'entrée en menant 4-0 puis 12-7. Mais grâce au jeu intelligemment distribué par le passeur JOUBERT et aux magnifiques attaques de NEPVEUX, DURANTEAU et ASSARD l'équipe opposée se bloqua à 12 points pour perdre à nouveau après 26 minutes de jeu intense.

Nos adversaires atteints physiquement et moralement s'inclinèrent par 15 à 12 dans le troisième set selon un scénario identique au premier.

Arbitré de main de maître par le président des arbitres de la Ligue de volley-ball d'Auvergne, ce match se joua dans une ambiance chaude, Marmilhat étant soutenu par un public enthousiaste mais remarquable de sportivité et de fair play.

Cette finale, remportée par l'ENTSOA pour la première fois depuis de nombreuses années, nous entrouvre la porte des phases finales du championnat de France qui se déroulera en avril prochain à Fréjus, à condition bien sûr de franchir le cap de l'académie.



# HAND-BALL



L'équipe 1 junior de hand-ball de l'ENTSOA en finale du championnat UNSS est un événement habituel depuis deux ou trois saisons. Et pourtant !... Notre premier adversaire : le lycée BLAISE-PASCAL (retenez ce nom) ne nous a pas fait de cadeaux, match perdu 42-17. Que nous réserve la suite du cham-

pionnat ? Que des succès : LP VAL-de-DORE (33-17) - LP BRASSAC-les-MINES (47-07) et LP PONT-du-CHATEAU (36-16).

Nous atteignons les demi-finales ce mercredi 31 janvier 90 : derby issorien dans le gymnase du Pré-Rond, le lycée MURAT d'ISSOIRE reçoit

l'ENTSOA. Victoire facile de nos couleurs par 43-13. Nous avons rendez-vous le 7 février pour jouer la finale UNSS en « terrain neutre » face à nos adversaires d'hier : le lycée BLAISE-PASCAL dans le gymnase des CEZEAUX (Clermont-Ferrand).

Nous retrouvons donc l'équipe invaincue du championnat, que nous nous promettons de faire souffrir. Après 5 minutes de jeu notre objectif s'éloigne, nous sommes menés 6-0. Un sursaut d'orgueil nous permet de revenir à 8-6 et de créer le doute dans l'équipe adverse. La mi-temps est sifflée sur le score de 18-12 pour



nos adversaires. La deuxième période débute bien mal : tirs sur le gardien, sur les montants, rien ne rentre. En revanche, le métier et la technique parlent en face : le score passe à 22-12 puis à 25-15.

L'issue du match est acquise dès lors mais nous nous battons jusqu'au coup de sifflet final pour nous incliner : 32-19.

Si le score semble lourd, le mérite n'en est pas moins grand pour nos juniors, comme le reconnaissent nos vainqueurs : nous sommes bien l'équipe la plus forte... après eux.



# CROSS ECOLE 1990

**L**e cross de l'ENTSOA s'est déroulé le 4 avril 1990 après-midi sur les installations sportives de l'Ecole.

Cinq courses se sont succédées sur des circuits variés.

14 h 30 sur 4,4 km les élèves de 1<sup>re</sup> année, soldats professeurs, répétiteurs et MDR de la compagnie Ecole.

14 h 35 les cadres et élèves féminins sur le même circuit.

15 h 10 sur 1680 m les enfants de l'ASC.

15 h 30 sur 7,1 km les élèves de 2<sup>e</sup> année GFI et du Batallion.

16 h 15 les cadres masculins sur le même circuit.

Sous un soleil radieux, chacun a pu donner le meilleur de lui-même dans cette épreuve remarquablement organisée.

Les remises de récompenses ont été présidées par le colonel de RUFFRAY, commandant l'ENTSOA.

## RESULTATS

### 1<sup>er</sup> cross : compagnie Ecole

1 <sup>er</sup>	Rép RAYNAUD	15"53"
2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> cl. MARCELLIER	15"59"
3 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> cl. MOREL	17"11"

### GFI 1<sup>re</sup> année

1 <sup>er</sup>	ROSE	136"
2 <sup>e</sup>	LORENZELLI	135"
3 <sup>e</sup>	TRETEL	125"

### 2<sup>e</sup> cross : féminines

1 <sup>re</sup>	Mme ANANI	20"33"
2 <sup>e</sup>	ESOA KELLER	20"49"
3 <sup>e</sup>	S/C CHEVRIER	21"36"

### 3<sup>e</sup> cross : ASC

#### Garçons

1 <sup>er</sup>	CAMPAN Cyrille	7"25"
2 <sup>e</sup>	CAVELLAT Claude	7"26"
3 <sup>e</sup>	LAURENT Benoît	7"43"

#### Filles

1 <sup>re</sup>	MEYNOT Aurore	8"10"
2 <sup>e</sup>	MOULIN Leslie	8"32"
3 <sup>e</sup>	RENSON Patricia	9"40"

### 4<sup>e</sup> cross

1 <sup>er</sup>	ESOA BOUDRISSA	323"
2 <sup>e</sup>	ESOA GONZALES	323"
3 <sup>e</sup>	ESOA MALLET	236"

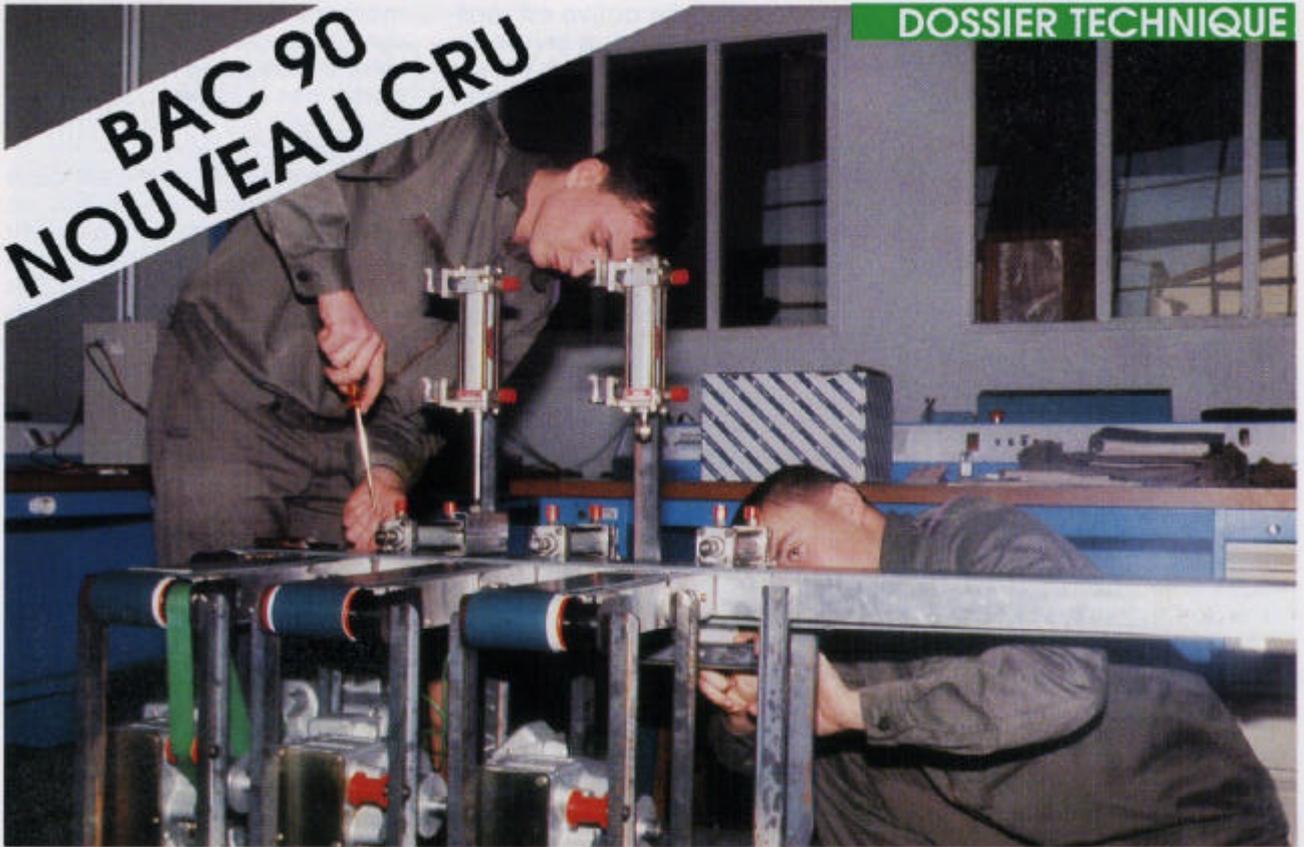
### 5<sup>e</sup> cross : cadres masculins

- 35 ans	1 <sup>er</sup> AD ANANI
	2 <sup>e</sup> A/C QUILFEN
	3 <sup>e</sup> AD JEANNOT
- 45 ans	MAJ RABEUF
	AD METRAN
	A/C LECLOU
+ 45 ans	COL DUMARCHE
	CN OLLIER
	CN UNN-TOC



# BAC 90 NOUVEAU CRU

## DOSSIER TECHNIQUE



**La réalisation d'un thème, imposé par l'académie, oblige chaque année les bacheliers à se plonger dans un cas concret, d'étude d'un système, se rapprochant le plus possible d'une réalisation industrielle.**

**T**emps fort de la formation des classes de terminale, le thème fait bouillir les esprits sous les bérets. Les premiers symptômes de fébrilité apparaissent avant les vacances de Noël. Certains ont déjà leurs petites idées sur la question, d'autres, par contre, essayent par des questions insidieuses aux professeurs de découvrir le sujet de leur future préoccupation. Mais hélas, il leur faudra attendre la rentrée de janvier pour voir arriver sur leur pupitre les quatre ou cinq feuilles qui rythmeront leur vie pendant les six mois qui les séparent du Bac.

*Les groupes discutent des solutions à adopter.*



### La formation de groupes

Dans un premier temps, des groupes de travail sont formés à la libre initiative de chacun. Les plus faibles recherchent la sécurité auprès des plus forts, les tire-au-flanc jaugent les groupes pour trouver celui qui leur permettra de passer la période agréablement. Dès les premiè-

*Le choix final doit obtenir l'adhésion de tous les membres.*



res séances de concertation, les esprits dominants se dégagent et orientent les débats.

### L'étude préliminaire

Les groupes commencent par une étude approfondie du sujet. Ils recherchent les pièges inclus



La réalisation des panneaux de câblages demande soins et esthétique.

sournoisement par un concepteur démoniaque. Pendant cette étude, des solutions techniques vont être adoptées, des choix de fonctionnement définis. Mais le démarrage d'une telle étude est parfois difficile. Attention ! six mois c'est vite passé, certains groupes seront à l'heure mais d'autres vont devoir emballer la machine pour pouvoir terminer dans les délais.

#### La réalisation pratique

Une fois l'ensemble du problème cerné, il faut réaliser les équipe-

Un élève rentre le programme à la console.



ments. La partie active est réalisée par les professeurs et responsables de l'atelier. Les élèves doivent donc adapter leurs choix aux exigences techniques adoptées sur la maquette : emplacements des capteurs, mode de fonctionnement par exemple. Certains élèves vont rechercher les diagrammes ou grafcet et entrer les programmes sur les consoles. D'autres vont réaliser les systèmes d'alimentation nécessaires au fonctionnement de l'ensemble, il est rare de n'avoir qu'une seule tension, les éléments de puissance nécessitant des tensions supérieures aux circuits de commande qui eux, demandent des basses tensions pour la sécurité. La diversité des tâches à effectuer impose à chaque membre du groupe de suivre en permanence le travail des autres membres de façon à garder une vue globale du projet. Enfin, lorsque les montages sont terminés, que les dossiers seront établis et que l'heure de l'examen aura sonné, chaque membre du groupe devra plancher devant le jury pour expliquer et justifier les options choisies. C'est à ce

moment qu'ils leur faudra prouver que les années d'étude qu'ils viennent de suivre font d'eux des personnes qualifiées.

#### Le thème

Cette année, le thème est basé sur la distribution de châssis de poste de télévision, à partir d'une bande transporteuse vers trois chaînes de montage. Des vérins assurent le transport des châssis de la bande centrale vers les chaînes.

La difficulté majeure est la mise en place d'un variateur de vitesse, le tapis central pouvant fonctionner à trois allures différentes, selon le nombre de chaînes à distribuer. Tout au long de



Le dossier doit être parfait, le jury le consultera.

leur formation, les élèves voient les technologies nécessaires à la réalisation du projet. Cette année, leur apprentissage inclut les variateurs de vitesse des moteurs asynchrones. Le système est régi à partir d'un automate programmable, outil indispensable à l'époque actuelle pour la gestion de tout montage complexe, de type industriel.

Cette formation d'électronicien BAC F3 va leur permettre d'aborder les CT1 de spécialisation avec les connaissances nécessaires. En effet, que se soit le Matériel, l'ALAT, l'Artillerie, etc, la mise en place des matériels sophistiqués dont les automatismes prennent une place considérable dans la gestion des tâches à accomplir, exigera des personnels hautement qualifiés pouvant dépanner rapidement des engins indispensables en opérations.

Adjudant-chef PARISOT

# INSTRUCTION TECHNIQUE CT1



## MODULE VAB

Construit par RENAULT VEHICULES INDUSTRIELS, le VAB présente une famille très complète et diversifiée de véhicules blindés à roues, disponibles dans deux versions de base à quatre roues motrices (4 x 4), ou à six roues motrices (6 x 6) utilisant le principe de la construction modulaire (caisse et organes mécaniques identiques).

Le VAB répond aux missions les plus variées en recevant aussi bien des armements classiques que des systèmes d'armes complets.

### PRESENTATION

Le VAB dispose d'une mobilité stratégique exceptionnelle : il est capable d'une vitesse supérieure à 90 km/h, et d'une autonomie de 1 100 à 1 300 km. Ses dimensions réduites, sa maniabilité, et l'excellente visibilité qu'il offre au pilote, lui confèrent une remarquable facilité de déplacement en zone urbaine.

Un moteur puissant, associé à un convertisseur de couple, une suspension à roues indépendantes à grand débattement, des pneumatiques de grand diamètre à dispositif d'affaissement limité permettant à l'engin de poursuivre sa mission après crevaison, font du VAB un véhicule apte à suivre les engins chenillés sur leur terrain et à leur rythme.

Doté d'une garde au sol de 40 cm, pouvant négocier des rampes de 60 % et des dévers de plus de 30 %, le VAB présente d'exceptionnelles capacités de franchissement en tous terrains.

### DONNEES TECHNIQUES

#### - CHASSIS

- Moteur : diesel, 6 cylindres, refroidi par eau, 220 ch.
- Boîte de vitesses : boîte « Transfluide » avec convertisseur de couple débrayable, 5 vitesses AV.
- Ponts : réducteur différentiel avec double démultiplication et blocage de différentiel.
- Suspension : à grand débattement avec roues indépendantes et barres de torsion.
- Direction : assistée par servodirection hydraulique.
- Freinage : à commande oléopneumatique avec indépendance des circuits AV et AR.
- Equipement électrique : 24 V.
- Pneumatiques : basse pression 1400 x 20 mm avec dispositif à affaissement limité.

#### - EQUIPEMENTS

- Treuil AV (en option) : effort 7000 daN avec 60 m de câble.
- Propulsion nautique (en option) : par deux hydrojets avec déflecteurs orientables pour commande directionnelle.
- Protection incendie : compartiment moteur.
- Protection NBC (en option) : avec caisse de préfiltration et caisse de filtration absolue.
- Moyens optiques et vision :
  - épiscopes pour le conducteur et le chef de voiture,
  - pare-brise avant en verre blindé avec acculseurs en tôle d'acier offrant la même résistance que la caisse,

- baies latérales et baies arrière à la disposition du personnel,
- phares et feux de black-out,
- dispositif de conduite infrarouge et d'intensification de la lumière (en option),
- projecteur à grande puissance (en option).
- Climatisation : permettant l'utilisation du véhicule dans des conditions climatiques extrêmes (chauffage en option).

### PROTECTION

Le blindage et les pare-brise, réalisés dans des matériaux à haute résistance, assurent une protection efficace contre les balles de calibre 7,62 mm et contre les éclats d'obus et de grenades.

La fabrication et l'assemblage des différents panneaux font l'objet de nombreux contrôles et le véhicule subit un contrôle final complet, ce qui assure la qualité de réalisation nécessaire à une bonne protection.

### VERSIONS

Le VAB, grâce à un large éventail de versions lui permettant de répondre à la quasi totalité des missions, peut ainsi constituer l'élément de base d'unités complètes, comportant aussi bien des compagnies de commandement et de soutien, que des compagnies d'appui et des compagnies de combat.

### SOUTIEN

La disponibilité des matériels implique la formation de personnels de maintenance à la compétence technique élevée.

Cette présentation sommaire n'appelle aucune réflexion particulière si ce n'est que le parc des véhicules de l'avant blindé (VAB) dans l'Armée de terre s'élève à 2 900 unités.

Ce matériel performant et moderne, parfaitement adapté au transport des personnels et au combat antichar dans sa version «Hot», est appelé à servir de longues années encore.

Outre ses qualités de véhicule tactique, le VAB est, pour la formation des sous-officiers techniciens préparant le certificat technique du 1<sup>er</sup> degré auto engin blindé, un excellent outil pédagogique.

L'ENTSOA dispense au cours d'un module de 15 jours une formation technique sur le VAB de 70 heures qui s'articulent en :

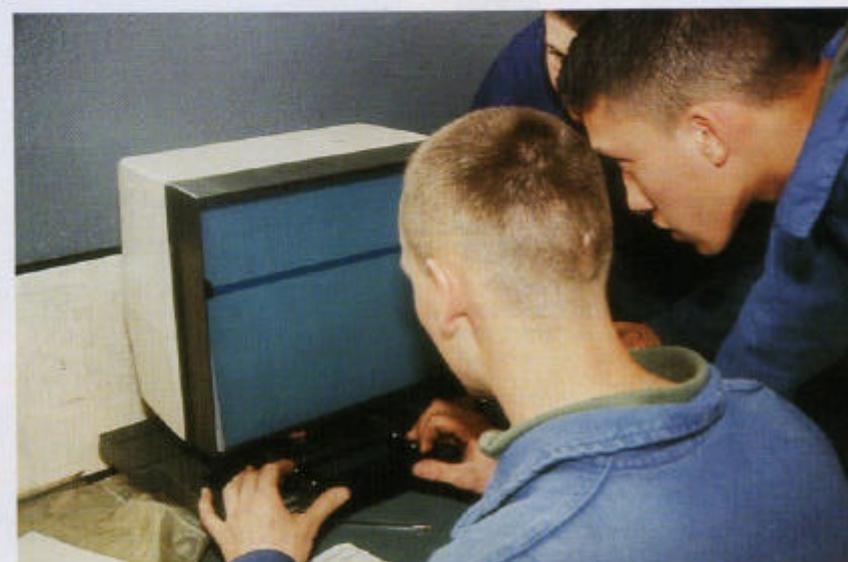
- 16 h de théorie durant lesquelles sont étudiés la chaîne cinématique, l'équipement électrique, les différents asservissements et l'entretien général du véhicule,
- 54 h de pratique réalisées en trêve à partir de quatre VAB autorisant simultanément la formation de quatre équipes de trois élèves sous-officiers.

Outre l'apprentissage technique, une instruction sécurité est dispensée pour chacune des phases. Un élève (brassard rouge) est plus particulièrement désigné pour préparer, exposer et contrôler les mesures de sécurité à respecter.

Une des particularités de l'enseignement technique tant en théorie qu'en pratique réside dans la prise en charge de cours ou d'exposés techniques par les élèves. Disposant d'une documentation technique, conseillé et guidé par l'instructeur spécialisé l'élève prépare et restitue, devant ses camarades, un point particulier du véhicule. Cette méthode permet, outre la formation technique de l'ESOA, de favoriser sa formation pédagogique.

Pour les travaux en atelier, les ESOA disposent de véhicules en parfait état de fonctionnement, d'un lot d'outillage commun, d'un lot d'outillage spécialisé et de toute la documentation réglementaire.

Dans le souci de familiariser les personnels et de les mettre en situation, ils effectueront les commandes de pièces nécessaires tout en tenant à jour la comptabilité des travaux effectués à l'aide de la fiche d'intervention technique, gestion nominative (F.I.T.G.N.).





Avec lève-roue.



Avec barre à mine.



Dotés de catalogues et de microfiches, ils disposent d'un magasin de pièces détachées où sont répertoriés et disponibles dans l'immédiat, plus de 600 pièces indispensables au bon déroulement de l'instruction.

La pratique en travée prévoit l'échange ou la réparation d'ensembles dans les conditions proches de la réalité. Si les plaquettes de freins ne présentent pas de difficultés, il est nécessaire d'apprendre à démonter et remonter une roue avec et sans appareillage spécialisé.

Le véhicule est véritablement « désossé », toutes les parties ou sous-ensembles sont étudiés, démontés - réparés selon le cas - et remontés. Tout est mis en œuvre pour permettre à l'élève de maîtriser les pannes ou les réglages communs ou répertoriés mais aussi diagnostiquer la panne éventuelle non programmée. La « bête noire » du mécanicien n'est pas oubliée : les circuits électriques. La gange de cambouis se transforme alors en « doigt de fée » dans des positions pas toujours confortables. La hotte de refroidissement, le tableau de bord sont encore du domaine des petits gabarits.



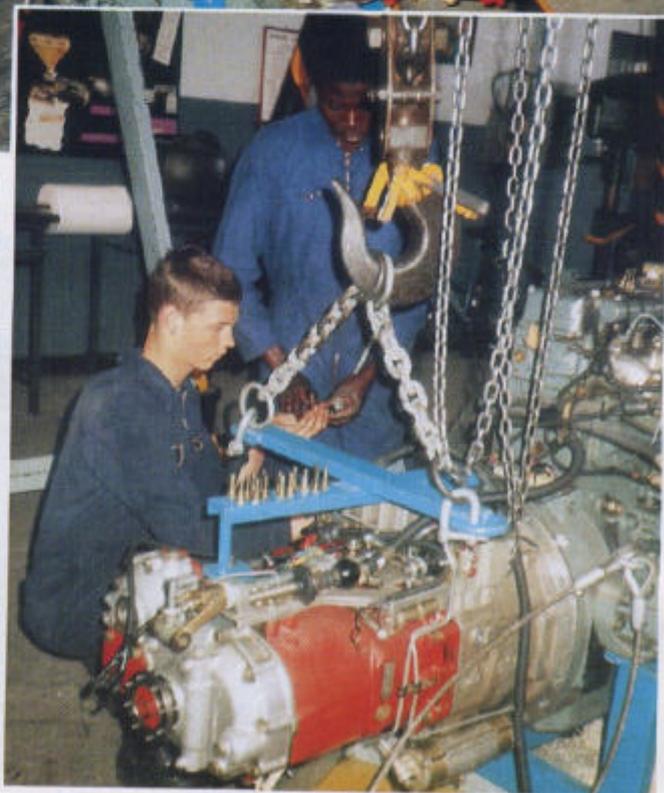
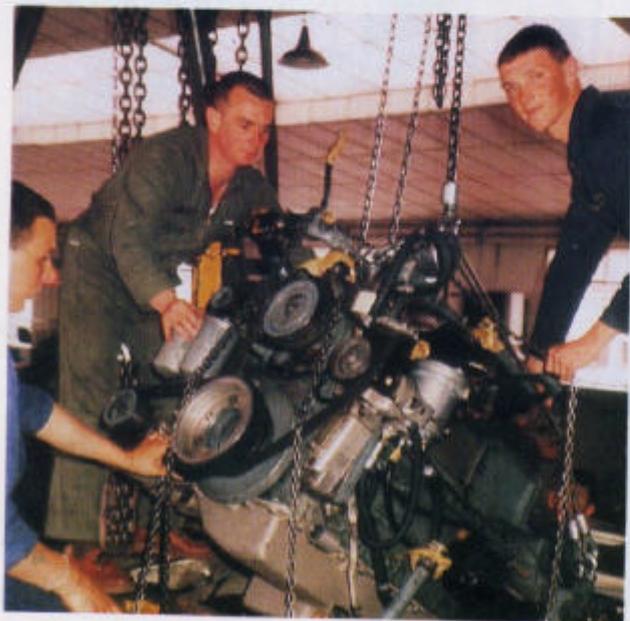
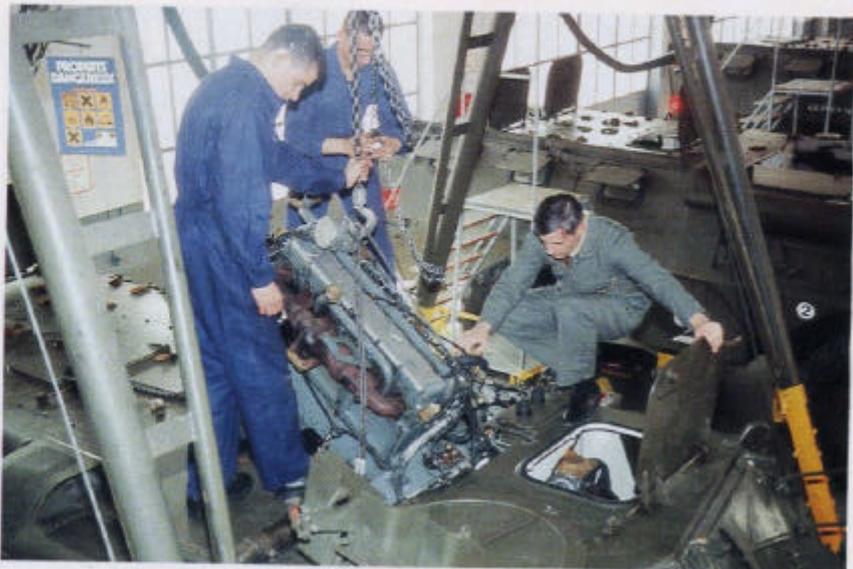
Mais passons aux choses sérieuses : le groupe moto-propulseur.

De la théorie à la pratique, le pas à franchir semble parfois d'importance. La documentation préconise l'emploi d'outillage spécialisé, propose des manœuvres établies, mais rien ne remplace le savoir-faire technique, la « patte du chef ». Une fois extrait de sa gorge d'acier, le GMP sera démonté, réparé, sans négliger les problèmes posés par le convertisseur. Tout se termine évidemment par la mise en route du véhicule et les essais sur route et en terrains variés.

Après 15 jours passés sur VAB, les élèves sont empreints de deux sentiments contradictoires. Ils sont fiers d'avoir franchi une nouvelle étape de leur formation technique mais une certaine crainte les habite car dans quelques mois, face à un matériel identique, ils seront seuls. Les instructeurs, conseillers privilégiés mais contrôleurs rigoureux, ne seront plus là. Ils seront remplacés par des chefs d'ateliers compétents et disponibles mais cela appartient encore à cet avenir proche mais méconnu.

Après un module technique, l'ESOA n'est pas un spécialiste, mais confronté à tous les problèmes posés par le véhicule étudié, il est armé pour pouvoir faire face à toutes les pannes ou anomalies de fonctionnement. La compétence des ESOA non encore quantifiable se mesure dans les méthodes, l'investissement permanent des instructeurs tendant toujours à mieux faire comprendre, mieux faire apprendre pour mieux former les futurs sous-officiers techniciens de l'Armée de terre de demain.

Adjudant HARTZ



# Les 25 ans de la 3<sup>e</sup> Promotion Général FERRIE 1965-1968

## RELATIONS AVEC LES ANCIENS



**C**e seront les 6 et 7 octobre 1990 que les Anciens de la 3<sup>e</sup> Promotion fêteront leurs retrouvailles.

En effet, vingt-cinq ans plus tôt, l'Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de terre accueillait un demi millier d'élèves. Trois années plus tard, 467 d'entre eux sont nommés sous-officiers dont 215 mé-



38 professeurs civils et 99 employés civils assurant la formation et l'encadrement des 1 350 élèves des trois promotions présentes.

En 1967, durant la dernière année de formation, l'ENSOA de SAINT-MAIXENT dispense par demi-promotion, la préparation au C.I.A., l'autre demi-promotion préparant à ISSOIRE le CT1 dans les diverses spécialités.



caniciens auto (100 % de réussite au CAP), 102 électriciens auto (87 % de réussite au CAP) et 150 électroniciens (78 % de réussite au CAP).

La plupart des installations techniques et militaires sont achevées. L'Ecole, en plein essor, programme, forme et innove, avec le concours de 62 officiers, 237 sous-officiers,

Actuellement, 30 % de nos camarades sont toujours en service, regroupant une dizaine d'officiers supérieurs, 30 à 40 officiers subalternes, 19 majors et 87 sous-officiers.



Adjudant-chef MARILLAS Michel,  
Président de l'Amicale des Anciens Elèves

# 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes



*De gauche à droite en partant du haut :*

1. SGT MOLLE - 23<sup>e</sup> - Sous-officier adjoint de l'atelier armement - 1<sup>er</sup> RCP 1988.
2. S/C SABATERIE - 16<sup>e</sup> - Sous-officier adjoint atelier auto régimentaire - 99<sup>e</sup> RI Sathonay 1981-1987 - 1<sup>er</sup> RCP 1987.
3. AD (TA) PERRIER - 5<sup>e</sup> - Chef du service général - 416<sup>e</sup> BCS Metz 1970-1972 - 9<sup>e</sup> RCP Toulouse 1972-1979 - ENSOA Saint- Maixent 1979-1984 - 1<sup>er</sup> RCP 1984.
4. S/C LOUSTALOT - 17<sup>e</sup> - Sous-officier chef d'atelier 2<sup>e</sup> échelon A - 1<sup>er</sup> RI Sarrebourg 1982-1988 - 1<sup>er</sup> RCP 1988.
5. A/C TISNE - 7<sup>e</sup> - Chef d'atelier régimentaire - 19<sup>e</sup> GC Villingen 1972-1978 - 9<sup>e</sup> RCP Toulouse et Pamiers 1978-1988 - 1<sup>er</sup> RCP 1988.
6. AD PIECHOWIACK - 11<sup>e</sup> - Sous-officier chef d'atelier 2<sup>e</sup> échelon A - 16<sup>e</sup> GC Saarburg 1976-1981 - ETAP Pau 1981-1987 - 1<sup>er</sup> RCP 1987.
7. A/C GEORGES - 7<sup>e</sup> - Sous-officier approvisionnement régimentaire - 151<sup>e</sup> RI Metz 1972-1980 - CNEC Collioures 1980-1985 - 94<sup>e</sup> RI Sissonne - 1985-1989 - 1<sup>er</sup> RCP 1989.
8. A/C BALAYRE - 9<sup>e</sup> - Comptable service technique - 81<sup>e</sup> RI Sète 1974-1980 - 1<sup>er</sup> RCP Pau et Souge 1980.
9. SGT VISCONTINI - 21<sup>e</sup> - Sous-officier adjoint atelier 2<sup>e</sup> échelon A - 1<sup>er</sup> RCP 1986.
10. AD MAKA - 10<sup>e</sup> - Chef d'atelier armement régimentaire - 2<sup>e</sup> GC Saarburg et Neustadt 1975-1983 - ENSOA Issoire 1983-1987 - 1<sup>er</sup> RCP 1987.
11. S/C DUCROS - 15<sup>e</sup> - Sous-officier atelier mobilisation auto - 151<sup>e</sup> RI Metz 1980-1984 - 1<sup>er</sup> RCP 1984.
12. SGT TEMPERE - 18<sup>e</sup> - Sous-officier adjoint atelier 2<sup>e</sup> échelon A - 39<sup>e</sup> RI Rouen 1983-1988 - 1<sup>er</sup> RCP 1988.
13. SGT TREPOS - 20<sup>e</sup> - Chef d'équipe 2<sup>e</sup> échelon B auto - 1<sup>er</sup> RCP 1985.

*N'apparaissent pas sur la photo :*

- S/C CHAMBRES - 17<sup>e</sup> - Chef d'atelier trans. régimentaire - 6<sup>e</sup> BCA Grenoble 1982-1988 - 1<sup>er</sup> RCP 1988.
- S/C DOREY - 19<sup>e</sup> - Sous-officier chef d'équipe 2<sup>e</sup> échelon B auto - 1<sup>er</sup> RCP 1984.
- SGT (TA) TRIQUOIRE - 20<sup>e</sup> - Chef de groupe Milan - 1<sup>er</sup> RCP 1985 (spécialité APC).

*Ils ont servi à Issoire :* A/C MARTIN (1978-1984) - AD RAGOT (1978-1983).

32 **Le 1<sup>er</sup> RCP a fourni deux parrains à l'Ecole : le sous-lieutenant RIGAUD et le sergent LE BRIS, tués dans l'attentat du DRAKKAR à BEYROUTH.**

# Historique du régiment

Le 1<sup>er</sup> R.C.P. est la première unité parachutiste des armées françaises. Il est issu des 601 et 602 Groupes d'infanterie de l'air créés en 1937 et formé à partir de moniteurs de l'École de parachutisme d'Avignon Pujaut. A la fin de 1940, la Compagnie de l'air voit le jour, elle est commandée par le commandant SAUVAGNAC. Début 1943, cette Compagnie donne naissance au 1<sup>er</sup> Bataillon de chasseurs parachutistes et le 10 mai 1943 le 1<sup>er</sup> Régiment de chasseurs parachutistes est créé. Il restera dans l'Armée de l'air jusqu'au 10 août 1945.

## LA CAMPAGNE DE FRANCE

Le 4 octobre 1944, le 1<sup>er</sup> R.C.P. est engagé dans la bataille pour la conquête des cols des Vosges, mission qu'il accomplira magnifiquement jusqu'au 22 octobre en s'emparant de haute lutte du col Morbieux au prix de 460 officiers, sous-officiers et parachutistes tués ou blessés. Du 8 au 22 décembre avec la 2<sup>e</sup> D.B., il participe aux batailles de Witternheim et Heuckirch où, en trois jours, il y perd plus de 200 tués et blessés.

Le 25 janvier 1945, le 1<sup>er</sup> R.C.P. est mis à la disposition de la 5<sup>e</sup> D.B. pour la prise de Jébsheim entre Colmar et le Rhin. Il fait - 20 dégrés, la lutte est impitoyable, acharnée, à la grenade, au pistolet mitrailleur, au couteau, chaque maison est prise et reprise sous un déluge d'artillerie. Le 29, Jébsheim est Français. Le régiment a perdu plus de 300 hommes, mais fait 750 prisonniers et son Drapeau s'orne alors de la Fourragère 39-45, que lui ont valu ses deux citations à l'ordre de l'Armée.

Le 3 février 1945, la campagne de France est terminée pour le 1<sup>er</sup> R.C.P., il aura perdu 95 officiers, 171 sous-officiers, 882 chasseurs tués ou blessés. Le 1<sup>er</sup> août 1945,

le 1<sup>er</sup> R.C.P. passe de l'Armée de l'air à l'Armée de terre et il garde en souvenir les « charognards » de l'Armée de l'air qu'il portera désormais sur ses pattes d'épaule. Fin septembre 1945, le régiment s'installe à Pau et Bayonne sous les ordres du colonel SAUVAGNAC et il se prépare à partir pour l'Indochine.

## LA CAMPAGNE D'INDOCHINE

Le 23 février 1947, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons débarquent au Tonkin et se lancent dans les opérations Nam Dinh, Cao Bang, « Papillon », « Léa ». Le bilan est lourd, 29 officiers, 100 sous-officiers, 385 parachutistes tués ou blessés, mais le régiment se couvre de gloire et on peut lire dans le texte d'une citation qui lui est attribuée : « *Magnifique unité de valeur guerrière confirmée qui a su maintenir en Extrême-Orient les glorieuses traditions de bravoure des Troupes aéroportées* ».

Au cours du 2<sup>e</sup> séjour en Indochine, il est l'argué pour la première fois sur Dien Bien Phu en novembre 1953 puis une deuxième fois fin mars, il saute et est engagé dans les durs combats du camp retranché. Le 7 mai 1954, tout est consommé. Cette cuvette, ces quelques hectares où les Paras et les Légionnaires ont mêlé leur sang, restera une des plus belles pages de gloire des Troupes Aéroportées sur lesquelles s'inscrit en lettres de feu : « **CROIRE ET OSER** ».

Le 1<sup>er</sup> R.C.P. a laissé en Indochine beaucoup des siens et son Drapeau s'orne d'une nouvelle Fourragère, celle des théâtres d'opérations extérieures avec sept palmes.

## LA CAMPAGNE D'ALGÉRIE

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, le régiment est engagé dans les Aurès, et à Souk-Ahras puis dans l'ensemble du Constantinois, à Phillippeville notamment. En 1956, le régiment qui fait

désormais partie de la 11<sup>e</sup> Division parachutiste participe en partie à l'opération de Suez. Le 28 décembre, de retour en Algérie, il participe à la bataille d'Alger. De 1958 à 1960, il participe à de nombreuses opérations : « Etincelle », « Jumelles », etc. Le 8 juillet 1961, il quitte la terre africaine et s'installe à Metz.

Le 25 septembre 1962, le 1<sup>er</sup> R.C.P. s'implante à Pau au camp d'Idron jusqu'en 1984, date à laquelle il s'installe au camp de Souge, dans le quartier Sauvagnac, à 20 kilomètres de Bordeaux.

## LIBAN

Depuis 1980, le régiment participe à la Force Intérimaire des Nations Unies au Sud-Liban. De décembre 1985 à juin 1986 il y devient le régiment français des Nations Unies, le Regfrance, aux côtés des bataillons irlandais, ghanéens, fidjiens, finlandais, népalais et norvégiens.

Mais c'est en 1983 et 1984 au sein de la Force multinationale de sécurité à Beyrouth (FMSB) qu'il participe à la mission de paix Diodon IV. Il y paie un lourd tribut, le 23 octobre 1983 : 4 officiers, 7 sous-officiers, 45 parachutistes sont tués dans l'attentat du Drakkar, nom de baptême du poste de la 3<sup>e</sup> compagnie.

Par ailleurs, le régiment participe à toutes les activités de la Force d'action rapide (FAR), au cours d'exercices « Colibri » avec les armées allemandes, « Ibéria » ou « Gallia » avec les armées espagnoles ou diverses manœuvres outre-mer.

Enfin, le 7 octobre 1987, le 1<sup>er</sup> R.C.P. rejoint la Nouvelle-Calédonie où il assure la présence française et une aide à la population.



## L'annexe de MONTARGIS, La DAT de BOUAKÉ

*C'est dans le cœur du pays, à 360 km au nord d'ABIDJAN, que nous trouvons l'Ecole des forces Armées de BOUAKÉ. BOUAKÉ qui a su conserver tout le charme de la Côte d'Ivoire profonde en devenant, malgré tout, une cité moderne et la deuxième ville du pays.*

**C**'est au nord de cette cité que nous découvrons, située à côté de l'aéroport, l'Ecole des forces Armées (le petit Coëtquidan) avec, au sein de cette dernière, la Division d'application des transmissions.

C'est la première école interafricaine qui fut créée en mai 1983 ; les suivantes sont l'Ecole des blindés du Zaïre (C.I.T.B.L. de M'BANZA - N'GUNGU), l'Ecole d'administration du TOGO (E.M.I.A. de LOMÉ) et l'Ecole d'Infanterie du SÉNÉGAL (D.A.I. de THIÉS).

Quatre écoles donc, financées par la Mission militaire de coopération (20, rue Monsieur - PARIS) et enca-

drées par des officiers et des sous-officiers de l'Armée de terre française. Pour la D.A.T. de BOUAKÉ, ce sont trois officiers (dont 1 Trans) et deux sous-officiers (dont 1 Trans) qui encadrent les élèves sur une période de deux ans.

Depuis sa création, elle a accueilli et formé au cours de sept stages d'application successifs, cent officiers des Transmissions du grade de sous-lieutenant et lieutenant originaires de dix-sept nationalités africaines différentes. Aujourd'hui, la première école interafricaine est parvenue au stade de la maturité. En effet, un cours de perfectionnement des capitaines de transmissions a été ouvert le 3 octobre 1988.

C'est une nouvelle unité complémentaire d'instruction qui assure aux officiers ces cours et ce, grâce au système « SAGITER » (système d'aide à la gestion de l'instruction pour les transmissions et l'exploitation des réseaux) ; système dérivé du « MAGISTER » mis en place à l'E.A.T. de MONTARGIS.

Issu d'une technologie récente élaborée par la firme française SECMAT, le « SAGITER » est un système de simulation polyvalent destiné à l'instruction et au recyclage des personnels, principalement pour la

doivent amener l'officier stagiaire à réagir en proposant des solutions adaptées.

Les relations téléphoniques entre les différents P.C. sont assurées par un réseau téléphonique particulier, géré par un central automatique électronique de quarante directions.

met la diffusion d'un horaire d'exercice indépendant du temps réel.

En règle générale, un coefficient d'accélération est appliqué à l'horaire de manière à rentabiliser au maximum les séances d'instruction.

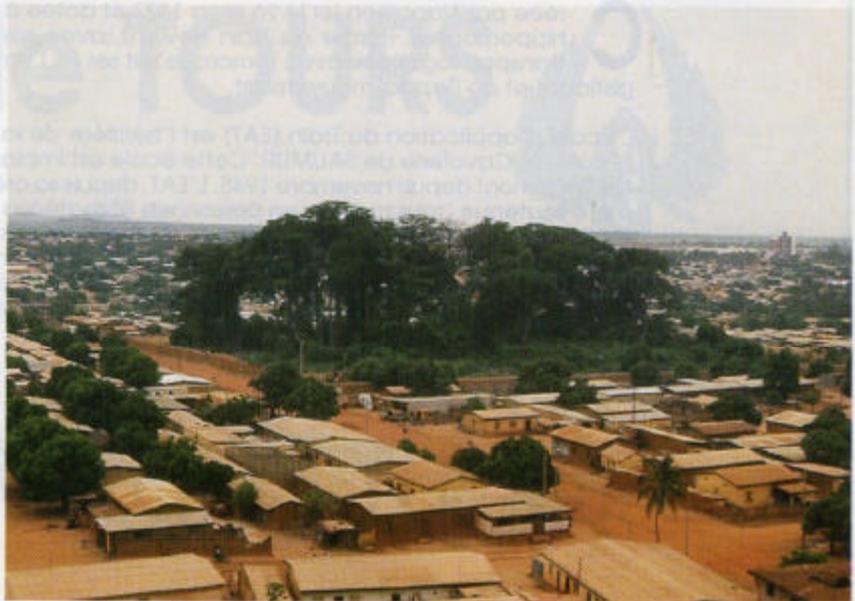
En plus de ces cours, nous procédons à des séances sportives, des



Liaison au réseau.



Pupitre de commande de la salle d'instruction.



Un ensemble vidéo permet une diffusion dans les trois salles utilisées en simulation de P.C. soit à partir d'une bande enregistrée, soit en direct à l'aide d'un caméscope. En outre, une diffusion de messages ou de renseignements d'animation, selon un scénario pré-établi, est réalisée automatiquement grâce à un ordinateur pilote tandis qu'une horloge, asservie à un micro-processeur per-

sorties terrain, le tout se déroule durant le stage dans une parfaite union franco-africaine.

Avec l'installation du « SAGITER », la D.A.T. de BOUAKÉ confirme sa vocation d'Ecole interafricaine de Transmissions et les équipements modernes et adaptés dont elle dispose maintenant vont encore accroître son renom international.

mise en œuvre et l'emploi des transmissions.

Particulièrement adapté à la simulation des réseaux radio utilisés pour la transmission des informations émises et reçues par un P.C., il permet l'apprentissage des procédures par les stagiaires, sous le contrôle d'un officier instructeur disposant d'un pupitre de commande.

Egalement, à partir de ce pupitre, peuvent être simulées les pannes pouvant survenir sur un matériel radio, ainsi que le brouillage d'un réseau par une unité de guerre électronique. Ces situations simulées



# E.A.T. - 12<sup>e</sup> R.C.S.

**C**réée par Napoléon Ier le 26 mars 1387 et dotée à l'origine de voitures hippomobiles, l'arme du Train devient, avec ses VTLR (véhicules de transport logistique avec remorque) et ses P4 l'arme des transports logistiques et de l'appui mouvement.

L'École d'application du Train (EAT) est l'héritière de la division du Train de l'École de Cavalerie de SAUMUR. Cette école est implantée à TOURS, quartier Beaumont depuis novembre 1945. L'EAT, depuis sa création jusqu'en 1984, a été soutenue (tous moyens en personnels et matériels nécessaires à la formation des élèves) par un groupement de manœuvre stationné au quartier Rennes. Ce groupement a pris plusieurs appellations entre 1945 et 1984. En 1984, le 526<sup>e</sup> R.T. soutien école devient par suite de la création des divisions écoles le 12<sup>e</sup> Régiment de commandement et de soutien avec une double mission :

- mission paix : le soutien de l'école,
- mission guerre : le RCS de la 12<sup>e</sup> DLB dont le PC est à SAUMUR.

Il est à noter que ce régiment est doté à l'heure actuelle, en attendant de l'être complètement, d'un peloton de circulation en P4 et d'un peloton de transport en VTLR.

## LES MISSIONS DU TRAIN



Transport

SUR TERRE

EN L'AIR

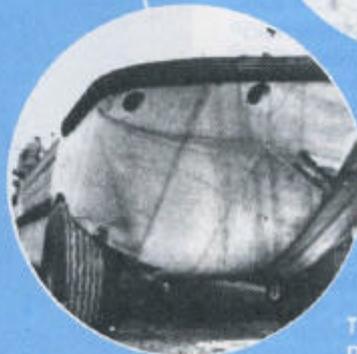
ET SUR MER



Livraison par air



Circulation



Transbordement militaire

# La Section locale de TOURS



**12<sup>e</sup> RCS**

**EAT**

**49 R.T. Marray - D.T.G. - D.E. Monnaie**



**CNE HAMEL J.-L.**  
4<sup>e</sup> promotion  
Officier mécanicien - EAT -  
Séjour à TAHITI



**MAJ RAJOT Michel**  
1<sup>re</sup> promotion  
BMP2 électrotechnique  
BMP2 conducteur travaux  
Chef de secteur travaux du  
Génie



**ADC MORCET Jacques**  
2<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - 12<sup>e</sup> RCS - Chef  
du secrétariat EM



**LT VAYSSIERE Etie**  
5<sup>e</sup> promotion  
BMP2 Guerre élect - Chef du  
centre Trans TOURS -  
49<sup>e</sup> RT - Muté à Paris en juil-  
let 89



**ADC LEBIHAN J.-P.**  
7<sup>e</sup> promotion  
Chef d'atelier 2B Trans -  
BMP2 technique radio - EAT



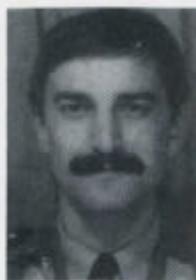
**AD PATTE Jean**  
7<sup>e</sup> promotion  
Chef d'atelier 2A ECS - BMP2  
AEB - Muté à ARRAS en juillet  
1989



**ADC RAYEZ François**  
7<sup>e</sup> promotion  
Adjoint au chef d'atelier 2B  
auto - BMP2 AEB - Muté à  
PARIS en juillet 1989



**ADC MUSSARD Christian**  
9<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - Adjoint au chef  
peloton BEE - EAT - 12<sup>e</sup> RCS



**AD MALICET Willy**  
10<sup>e</sup> promotion  
BMP2 Elec méca frigoriste -  
Séjours à Mururoa - Bastia -  
Papeete - Nouméa - Muté en  
Nouvelle-Calédonie en 1989



**AD THIBAUT Patrick**  
10<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - Chef d'atelier 2A  
ET - Muté à PARIS en octobre  
1989



**AD MERCIER Thierry**  
12<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - Chef d'atelier 2A  
ECQG - 12<sup>e</sup> RCS



**MDL/C DORLEAC Philippe**  
14<sup>e</sup> promotion  
BMP2 APC - Atelier APC  
ECS - EAT



**MDL/C EHRENBGER D.**  
16<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - Atelier BFE -  
EAT



**MDL RATIER Serge**  
16<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - CM2 - Atelier  
BFE - EAT



**MDL CARDI Jean-Louis**  
16<sup>e</sup> promotion  
BMP2 AEB - Chef d'atelier 2A  
EC - 12<sup>e</sup> RCS



**MDL/C TANGUY Didier**  
17<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - CM2 - Atelier  
BFE - EAT



**MDL/C ARTIGUES Eric**  
19<sup>e</sup> promotion  
BMP1 APC CM2 - S/O TAM  
ECS - EAT



**MDL MONDIE Guy**  
19<sup>e</sup> promotion  
BMP1 transport Log - Respon-  
sable Mat technique ECS -  
EAT



**MDL TESSE Eric**  
20<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - Adjoint au chef  
d'atelier 2A EC - 12<sup>e</sup> RCS



**MDL VIOLEAU Patrice**  
21<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - Chef d'atelier PL  
au 2B - EAT - 12<sup>e</sup> RCS



**MDL HERVE Laurent**  
22<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - Instructeur mé-  
canique auto - EAT



**MDL NEVEUX Yannick**  
24<sup>e</sup> promotion  
BMP1 AEB - Chef d'équipe  
atelier ECQG - 12<sup>e</sup> RCS



**ADC VITARD Denis**  
5<sup>e</sup> promotion  
Adjoint au chef 2B depuis 89 -  
BMP2 AEB - EAT - 12<sup>e</sup> RCS



**ADC CHAMBERT**  
6<sup>e</sup> promotion  
Chef d'atelier 2A ECT - A quit-  
té le service actif en oct. 89



Amicale des Anciens Elèves



Promotion de Bange



Promotion ESTIENNE



25<sup>e</sup> Anniversaire



Ces insignes sont en vente dans la limite du stock disponible :

Amicale des Anciens Elèves  
Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active  
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE

